

JONAS ATTEINT PAR L'IRONIE DU SON

CONCERTS Quatrième album déjà en six ans pour l'Ironie du son. Le collectif genevois composé d'un noyau dur – Guillaume Lager à l'harmonica, Nicolas-Silvestrini à la guitare et Cyril Bondi à la batterie – avait convoqué au micro la voix de velours Kara ou le flow de feu le D.U.O. C'est une moitié de ce dernier qui rempile sur *La Sorcière et les étoiles* (distr. Recre): Jonas, auteur cette année d'un splendide *Bagages* en solo – mélange de hip-hop et de sonorités africaines –, rappe avec la même agilité pacifique. Mais l'Ironie du son, ce sont d'abord des atmosphères subtilement instrumentales, teintées de jazz, de blues, de psychédéisme, capables de s'emballer dans un groove jungle ou un chorus prog fiévreux. Comment mettre un solide bagage technique au service d'un projet musical sensible et original? Réponse deux fois sur scène. RMR
Ce soir à 21h, Auberge du Cheval blanc, 15 pl. de l'Octroi, Carouge, et ve à 21h, Bistr'ok24 bd des Philosophes, Genève. www.lironieduson.ch

Entre rap et harmonica, L'Ironie du son retrouve les rêves oubliés au fond du grenier

Le groupe genevois joue son nouveau répertoire jeudi à Marignac.

FABRICE GOTTRAUX

Leur nom? Une «énigme», parmi bien d'autres que ce quatuor sans domaine musical fixe aime à s'inventer. Un calembour, inspiré par un livre de Paul Guimard, *L'ironie du sort...*

Des mots comme des notes, L'Ironie du son en joue avec brio, soufflant dans un harmonica une complainte venue de l'enfance, battant la chamade d'une bande de collégiens devenus grands sans arrêter de se raconter des histoires ou fomentant un rap au goût d'Oignon.

Entre les nombreux groupes du bout du lac dont ils partagent l'existence, Jonas (voix),

Guillaume Lager (harmonica), Cyril Bondi (batterie) et Nicolas Silvestrini (guitare) ont dessiné un nouveau racontar, leur quatrième, intitulé *La sorcière et les étoiles* (CD RecRec). Un disque «concept», comme on disait autrefois, décliné en douze plages délicates, des histoires sans fin, des bribes de contes. Le thème principal, ce sont les rêves. «Ceux que l'on a depuis petit, et que l'on oublie.»

Musique vagabonde

«A l'origine, raconte Cyril, on jouait quelque chose de funk, de groovy. Puis notre bassiste est parti, et il a fallu s'inventer un style par défaut. Ce qui nous a permis de prendre une direction à part. Aujourd'hui, nous n'appartenons à aucune familles musicales de la région, ska ou funk. On se retrouve

dans des festivals de jazz, de hip-hop. Il nous est même arrivé de participer à un festival d'harmonica.»

L'harmonica, justement. C'est bien cette toute petite chose qui donne une couleur intemporelle aux compositions. Guillaume y est collé depuis que son oncle, un certain Jacky Lager, en a joué devant lui. «Il s'agit d'un instrument des plus intimes. Le seul à travers lequel tu respirez et tu souffles. Il est modeste, mais on peut en tirer des sons incroyables.»

Sans étiquettes, L'Ironie n'en fait qu'à sa tête. Qu'elle a bien sur les épaules malgré sa tendance à la rêverie. Serait-ce de l'«abstract jazz» ou de l'«abstract hip-hop»? «On a même tenté le terme de musique agréable», ironise Cyril. Qu'importe le style. L'essentiel est que l'auditeur choisisse ce qui lui plaît.

Comme dans cette immense maison de campagne où le groupe est allé enregistrer. Entre une troupe de cirque et une autre de théâtre, «dans un foisonnement artistique incroyable», L'Ironie s'est régalée d'un «bordel d'objets» accumulés dans les combles.

«La manière dont on a découvert le grenier c'est ce qu'on a voulu rendre avec notre disque. On y retrouve des jouets, des livres de jeunesse, des choses dont on ne sait plus à quoi elles pouvaient bien servir et que l'on réemploie.»

Le concert

■ L'Ironie du son, Festival de jazz à Marignac, 28, avenue Eugène-Lance, Grand-Lancy, jeudi 1er février à 21 h 30.